Document generated on 07/19/2025 12:19 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

SOUMAGNE, Jean, DESSE, René-Paul, GASNIER, Arnaud, GUILLEMOT, Lionel et PUJOL, Charlotte (dir.) (2015) *Temps et usages de la ville*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 248 p. (ISBN 978-2-7535-4261-7)

Sandra BREUX

Volume 60, Number 170, September 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1040550ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1040550ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

BREUX, S. (2016). Review of [SOUMAGNE, Jean, DESSE, René-Paul, GASNIER, Arnaud, GUILLEMOT, Lionel et PUJOL, Charlotte (dir.) (2015) *Temps et usages de la ville*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 248 p. (ISBN 978-2-7535-4261-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *60*(170), 402–403. https://doi.org/10.7202/1040550ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

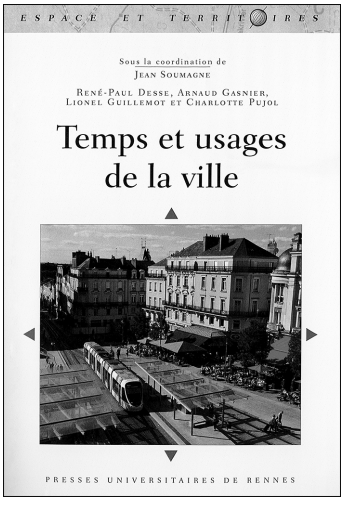
https://www.erudit.org/en/

insèrent un texte de 1867 d'Edmond Aubut qui s'interroge sur l'utilité des allées obscures et des taudis étroits, peu coûteux pour permettre aux classes humbles de résider près des centres, un enjeu toujours d'actualité devant l'accessibilité accrue découlant des transports collectifs. Illustrant la dissociation entre les trois notions, un extrait d'un roman contemporain d'Olivier Adam décrit les espaces périurbains, dépourvus de centralité. Pour clore ce chapitre, les auteurs-éditeurs citent, en rapport avec la densification des abords des gares, à la mode dans les projets urbains, un texte de Francis Ponge sur le quartier phlegmoneux qui s'est formé autour de la gare, « avec ses moustaches de chat ». Enfin, le dernier chapitre de l'ouvrage est consacré à une exploration schématique et subjective par Beaucire et Desjardins des liaisons que peuvent entretenir entre elles les grappes de notions, objets des chapitres précédents : par exemple, l'accès à d'autres notions, comme l'accessibilité ou la mobilité, que donne la grappe serrée formée des notions de polarité, nodalité et centralité.

Le choix original des textes effectué par les auteurs-éditeurs, en partie spontané ou issu d'une dérive littéraire, suscite quand même certaines interrogations chez le lecteur. Pourquoi tel texte, et non pas tel autre ? Pourquoi ne pas avoir rattaché, comme ils le font parfois à propos du projet urbain, mais plus systématiquement cette fois, les têtes de grappe à des notions encore plus générales comme les conceptions de l'urbanisme, l'urbanisme aréolaire ou l'urbanisme de réseau ? Même si l'ouvrage n'a pas de prétention à l'exhaustivité, les éditeurs, compte tenu du titre, auraient pu intégrer, sous forme d'encadrés, des utilisations faites de ces notions dans les documents issus de la pratique de l'urbanisme ; la portée pédagogique en aurait été accentuée. Mais de tels ajouts auraient compromis la brièveté de l'ouvrage, un atout.

En conclusion, ne ciblons pas ce qui n'est pas dans l'ouvrage, retenons plutôt ce qu'on y trouve, ce qu'est l'ouvrage : un outil intéressant et stimulant non seulement pour l'apprentissage des notions par les futurs urbanistes, mais pour leur critique, et peut-être pour leur reformulation par les praticiens chevronnés, chez qui ces notions sont trop souvent univoques.

Michel GARIÉPY
École d'urbanisme et d'architecture de paysage
Université de Montréal



SOUMAGNE, Jean, DESSE, René-Paul, GASNIER, Arnaud, GUILLEMOT, Lionel et PUJOL, Charlotte (dir.) (2015) *Temps et usages de la ville*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 248 p. (ISBN 978-2-7535-4261-7)

Si les recherches sur le temps vécu, les rythmes de vie, les temps de travail et de loisir ne sont pas nouvelles, elles bénéficient depuis quelques années, principalement en Europe, d'un regain d'intérêt. L'ouvrage de Soumagne, Desse, Gasnier, Guillemot et Pujol s'inscrit dans cette lignée de travaux qui cherchent à saisir la façon dont le temps et l'espace dialoguent au quotidien dans les villes contemporaines. Issue d'une vaste enquête européenne associant des chercheurs suédois, portugais, espagnols et français (*Urban Net Chronotope*), cette recherche part du postulat suivant : économiser l'espace va de pair avec économiser le temps (p. 17).

La réflexion qui s'ensuit a pour objectif de réfléchir à un aménagement durable où les temporalités (la synchronicité) et les spatialités (la synchoricité) pourraient s'accorder, ou du moins s'harmoniser, dans l'objectif de réduire les conséquences tant sociales qu'environnementales de nos modes de vie consuméristes. Pour les auteurs, la coordination des services et des modes de déplacement permettrait de mieux arrimer synchronisation et synchorisation.

L'ouvrage se focalise uniquement sur le cas français, et plus précisément sur quatre villes : Toulouse, Angers, Brest et Le Mans. Il se divise en six chapitres. Le premier dresse un portrait des écrits sur les temporalités depuis une dizaine d'années et établit un tableau des politiques publiques mises en place en Europe pour favoriser cet agencement des temporalités et des lieux. Ce texte met bien en perspective l'inégale fortune de ces politiques publiques et de leur suivi.

Propos très actuel au moment où plusieurs enquêtes ont montré que l'ouverture dominicale des magasins n'est pas toujours signe de rentabilité pour certains commerçants. Le deuxième chapitre détaille les résultats d'une recherche menée dans les quatre villes quant à l'influence de l'offre marchande sur les temps sociaux. De façon complémentaire, le troisième chapitre aborde la question de l'accès à un certain type de services, comme les services de garde de la petite enfance, qui affectent grandement la vie des citadins et leurs rythmes de vie. Ce chapitre montre bien le décalage existant entre les besoins et les services et offre un témoignage sur la nécessité de renouveler l'offre horaire pour certains types de services.

Les chapitres quatre et cinq s'intéressent aux flux de personnes au sein des espaces publics et privés. Le quatrième présente des observations réalisées dans les villes citées auparavant et montre la diversité des usages des espaces publics en fonction de temporalités, elles aussi très variées. Le cinquième chapitre se focalise sur les déplacements nocturnes de la population estudiantine. Ce chapitre prend d'ailleurs des allures de monographie sur la consommation d'alcool des jeunes Bretons. En dépit de son caractère très intéressant, cette portion du chapitre s'insère moins bien que les autres dans l'ensemble de l'ouvrage. Le dernier chapitre, quant à lui, place la question de la mobilité au cœur du couple « synchoricité-synchronicité », revenant également sur le rôle de la dimension aménagiste dans cette relation.

Essentiellement descriptif, l'ouvrage dispose d'une qualité qui constitue également son plus grand défaut : il s'apparente à un rapport de recherche, ce que précise d'ailleurs Arnaud Gasnier en conclusion. La multitude de données qu'il offre au lecteur est dans ce sens un grand avantage : trop peu de recherches offrent autant de données. Néanmoins, l'ouvrage est trop descriptif et les liens avec l'état de l'art exposés dans le premier chapitre sont trop peu présents. Ainsi, bien que présentant des données fort intéressantes, il peine à répondre aux questions qu'il pose au départ. Cette impression est notamment due au fait que la conclusion générale de l'ouvrage est séparée en parties : si chacune offre une synthèse conclusive de chaque chapitre, ces différentes sections n'ouvrent pas la porte à une réflexion plus large. Il convient également de mentionner que la concentration des illustrations à la fin des deuxième et troisième chapitres est un choix étrange. Ces illustrations auraient été mieux mises en valeur si elles avaient été intégrées dans le texte.

En dépit de ces limites, le livre pique la curiosité du lecteur, qui espère que les résultats du cas français seront, à court terme, mis en perspective avec les cas suédois, portugais et espagnols, permettant des apports tant théoriques qu'empiriques sur la relation entre le temps et l'espace.

Sandra BREUX
INRS – Centre Urbanisation Culture Société